

Découverte de vitraux du XIVE siècle à la Chaise-Dieu.

Frédérique-Anne Costantini Peylet

Citer ce document / Cite this document :

Costantini Peylet Frédérique-Anne. Découverte de vitraux du XIVE siècle à la Chaise-Dieu. . In: Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France, 1996, 1999. pp. 171-174;

doi : <https://doi.org/10.3406/bsnaf.1999.10081>

https://www.persee.fr/doc/bsnaf_0081-1181_1999_num_1996_1_10081

Fichier pdf généré le 22/04/2018

Séance du 27 mars

M^{me} Frédérique-Anne COSTANTINI, a. c. n., présente une communication intitulée : *Découverte de vitraux du XIV^e siècle à la Chaise-Dieu.*

L'étude des archives comptables du chantier de l'abbatiale Saint-Robert de la Chaise-Dieu en Auvergne (1344-1350) et la récente découverte de vitraux anciens sur le site expliquent que nous ayons été tentée d'établir certaines corrélations entre le matériel et les sources écrites.

Généralement, lorsque nous avons la chance de pouvoir analyser un monument encore en élévation, nous nous heurtons à l'absence de sources textuelles. Parfois, les archives ont été préservées mais l'édifice et son mobilier ont disparu ou ont été profondément restaurés. Dans le meilleur des cas, une critique d'authenticité à partir des dossiers de restauration ne permet, tout au plus, qu'une restitution faillible par définition. L'abbatiale Saint-Robert de la Chaise-Dieu est un édifice fort peu restauré, dont les comptes de construction ont été en grande partie conservés, permettant de suivre année après année l'évolution de sa construction. Son histoire est étroitement liée à la papauté d'Avignon puisqu'en 1344, le pape Clément VI, ancien moine profès de la grande abbaye bénédictine, décide qu'une nouvelle abbatiale viendrait remplacer l'église romane élevée par saint Robert au XI^e siècle. En 1348, Clément VI annonce officiellement sa volonté d'élire sépulture au centre du chœur des religieux. Commanditaire du chantier, il exigea la tenue d'une comptabilité annuelle qui fut vérifiée puis versée aux archives de la Chambre pontificale en Avignon. Lors du retour de la papauté en Italie, ces fonds furent déposés aux archives du Vatican. Les trois livres comptables de la Chaise-Dieu, conservés dans la série Introitus et Exitus, renferment de nombreuses et précieuses informations sur les corps de métiers, en particulier sur les peintres-verriers, sur les matériaux utilisés (notamment le verre, les pigments et les fondants), leur provenance, leurs prix d'achat et de transport.

En 1995, Emmanuel Barrois, maître-verrier de Lavaudieu, dégageait sur la demande de M. Brunon, architecte des Bâtiments de France, l'oculus de la baie occidentale de l'église abbatiale, obstrué par un cadran de bois depuis le premier quart du XIX^e siècle. Cette dépose révélait une rosace de 2,20 m de diamètre, entièrement recouverte d'une épaisse couche de mortier de chaux qui protégeait

17 panneaux de vitraux anciens disposés en deux couronnes autour du quadrilobe central, probablement évidé lors de la mise en place de l'horloge. Ces panneaux composites ont la forme de fleurons de couronne, le premier type mesure 30 cm de hauteur sur 19 cm ; le second 50 cm sur 27 cm. Les vitraux qui composent ces panneaux sont de formes irrégulières ; les médaillons et les pièces rectangulaires sont les plus nombreux ; pour ces derniers il s'agit d'éléments de bordure étroite mesurant entre 5 et 6 cm de longueur et 1 cm de largeur. Ce sont des verres d'épaisseur variable, entre 1,5 mm et 7 mm. Quant aux couleurs, nous en dénombrons 5 : le bleu, le rouge, le rose, le jaune et le vert. Les verres incolores sont rares, certains portent des traces de grisaille brune. La grande majorité des verres sont colorés dans la masse ; les verres rouges sont plaqués, c'est-à-dire composés d'une fine couche de verre rouge sur un support incolore épais. Le rouge et le bleu sont les couleurs dominantes. Il faut noter l'absence de décor figuré et quelques motifs végétaux et géométriques. Des feuillages nervurés sont dessinés sur les verres rouges et jaunes taillés en demi-cercle ou en rectangle. Ce sont des motifs de grisaille différenciés ; nous voyons nettement sur une pièce jaune deux qualités de densité. Un décor de rosette à six pétales blancs se détache sur le fond uniformément rouge d'un médaillon rond. Ce motif est très fréquent aux XIII^e et XIV^e siècles, plus particulièrement dans le monde syro-égyptien ; il fut d'ailleurs l'emblème du souverain mamelouk Muhammad b. Qalawn. Un fragment de galon fait de deux rubans entrelacés se retrouve dans un tesson de verre émaillé et doré de Syrie daté du XIII^e siècle (musée du Louvre, Section islamique, MAO 490-79).

Sur des éléments d'encadrement, coupés en rectangles étroits ou légèrement incurvés, figurent des frises de perles (ou files de perlés), ainsi que des rinceaux entrelacés, motifs également très répandus dans les pays du Bassin méditerranéen. Nous les retrouvons notamment dans les fragments de vitraux provenant des fouilles de Saint-Victor de Marseille datés du milieu du XIII^e siècle et dans le matériel retrouvé dans les fouilles de la salle de théologie du Palais des papes d'Avignon, appartenant à la seconde moitié du XIV^e siècle et contemporain du chantier casadéen. Ces fragments à décors ornementaux et végétaux laissent supposer, comme à Ganagobie ou en Avignon, la présence de verrières légendaires à larges bordures.

L'état de conservation de l'ensemble des verres est bon, exception faite cependant pour les verres rouges qui ont perdu leur transparence et présentent des traces d'oxydation externe : ils sont piquetés et se vitrifient en surface. Leur décor végétal de grisaille s'exfolie en fines lamelles. Leur situation haute dans l'édifice a certainement réduit le risque d'agressions et de déposes répétées.

Seules certaines pièces, notamment de verre blanc, sont modernes; ces panneaux sont des recompositions, les vitraux n'occupant pas leur emplacement d'origine. Cette critique d'authenticité réalisée par M^{me} Colette Deremble a également permis de conclure que l'assemblage des panneaux s'est fait sans respect de cohérence. Cette pratique est caractéristique des XVII^e et XVIII^e siècles qui méprisaient l'esthétique médiévale. La taille au grugeoir — technique qui n'est plus employée au XIX^e siècle — et la remise en plombs avec des coulures assez grossières s'apparentent aux pratiques modernes. D'ailleurs, lors de la dépose de l'ensemble des panneaux, il restait quelques fragments de vergettes plus anciennes, fixés dans la pierre des cinq lancettes composant la baie.

L'étude stylistique des décors et de la mise en plombs, associée au contexte archéologique et aux sources écrites, permet de dater ces vitraux du XIV^e siècle. Nous savons, en effet, que la baie d'axe occidentale, composée de cinq lancettes surmontées d'un oculus, fut taillée en 1348 et maçonnée en novembre 1350. Les textes livrent également la date de fabrication et de mise en place des vitraux, ils donnent 1350 comme *terminus a quo*. Les panneaux actuels auraient été assemblés au XVII^e siècle par les bénédictins de Saint-Maur lors de la reconstruction des bâtiments conventuels limitrophes à l'église. Bien que l'origine des vitraux ne soit pas clairement établie, il est fort probable qu'il s'agisse d'éléments de remploi provenant de la vitrerie commandée par Clément VI. Nous ne pouvons néanmoins écarter l'hypothèse d'une remise en plombs entre le XV^e et le XVII^e siècle par un maître-verrier local disposant d'un fonds de verres anciens.

M. Henri LAVAGNE, président, remercie M^{me} COSTANTINI d'avoir suivi la tradition des Antiquaires en mettant sous les yeux de l'assistance les objets mêmes qu'elle a présentés.

M^{me} Anne PRACHE, m. r., souligne que les pièces sont peu attrayantes, mais constituent tout ce qui nous reste de la vitrerie ancienne, puisque les vitres du cloître ont été déposées au XVII^e siècle et ont disparu. Le texte est plus intéressant que les vitraux eux-mêmes. Les Mauristes ont souvent réutilisé des morceaux de verre provenant de fenêtres cassées pour en réparer d'autres. On a là une sorte de « patchwork » réalisé aux moindres frais. L'étude des termes techniques est très complexe et pose des problèmes de vocabulaire et même de langue.

M. Pierre GASNAULT, m. r., demande si l'on retrouve la trace des ouvriers ayant travaillé à la Chaise-Dieu sur le chantier du Palais des papes d'Avignon.

M^{me} COSTANTINI répond qu'on n'en retrouve que très peu et qu'il est difficile d'établir des relations familiales. On peut citer un nommé Morel, du Puy, dont le nom figure à Avignon, orthographié Maurel. Mat-

teo Giovanetti et Pierre Boye, peintre et sculpteur du tombeau de Clément VI, ont travaillé à la décoration du chœur et du tombeau à l'emplacement choisi.

M^{lle} Françoise BARON, m. r., fait remarquer que les Morel sont légion.

M. LAVAGNE signale que le motif décoratif présenté par M^{me} COSTANTINI se rencontre dans les mosaïques antiques, notamment en Afrique du Nord.